



Sidney Toledano

LA PASSION & L'AUDACE

LE PDG DE CHRISTIAN DIOR COUTURE EST UN RÉVÉLATEUR DE TALENTS MAIS AUSSI CELUI QUI CANALISE L'INCROYABLE CRÉATIVITÉ DE SES STYLISTES. UNE MISSION SUR MESURE POUR CE CASABLANCAIS CHARISMATIQUE, DONT LA CHALEUR ET LA SIMPLICITÉ DÉTONNENT DANS LE MILIEU DE LA HAUTE COUTURE.

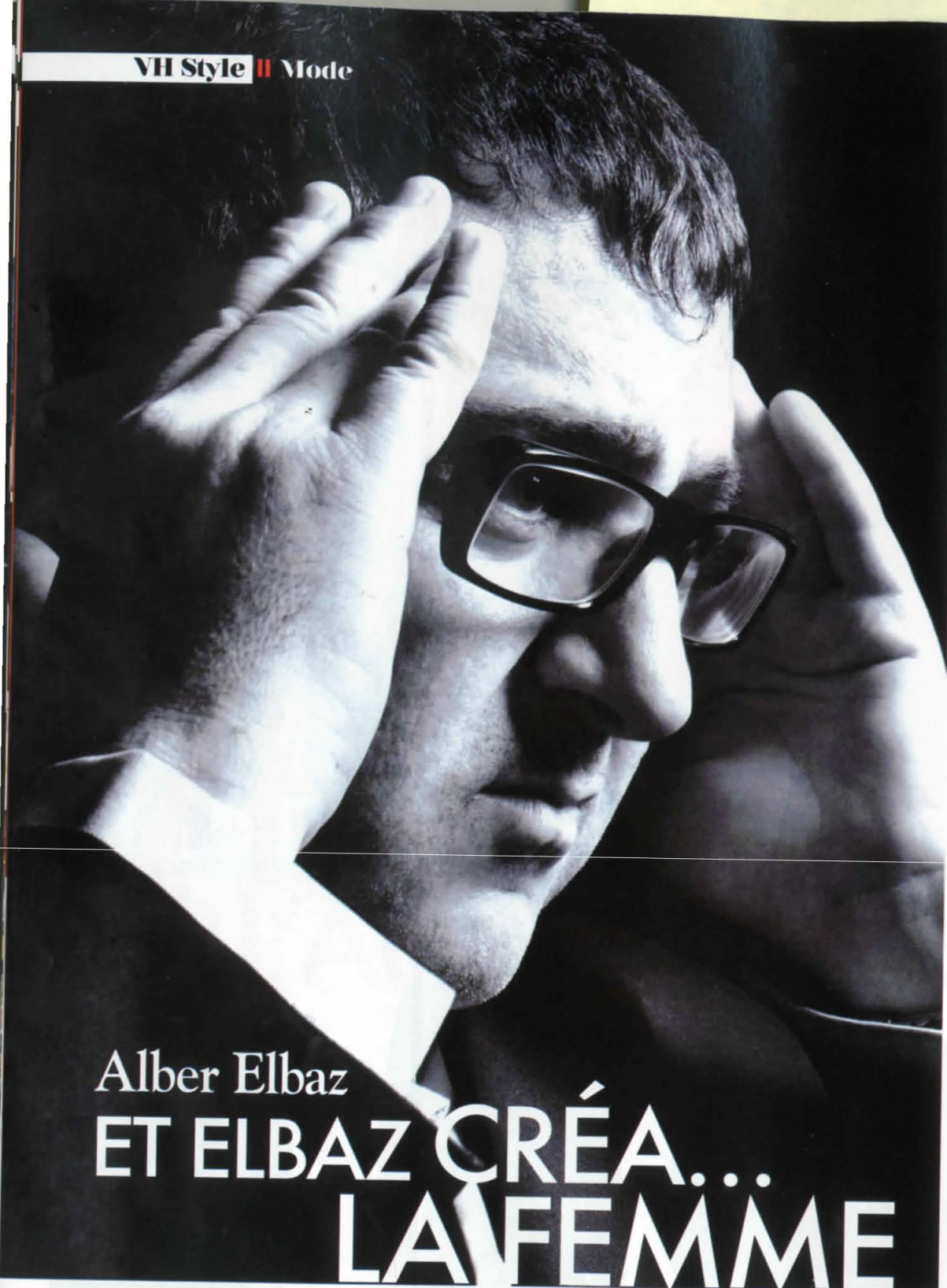
PAR LAURENCE OIKNINE

« L'une des qualités qu'on remarque rapidement chez lui est à quel point il est bien dans sa peau, a écrit à son propos le New York Times. Il n'y a pas chez lui le moindre soupçon d'arrogance mais, en même temps, très peu de choses l'impressionnent. » Ce mélange de décontraction et d'assurance est assurément à la base de la réussite de ce **Marocain né en 1951 à Casablanca**. A l'âge de 17 ans, il plie bagages, direction Paris, où il intègre l'Ecole centrale des Arts et manufacture. Son diplôme en poche, ce passionné de mathématiques appliquées entre comme consultant chez Nielsen International qui l'envoie quelque temps au Brésil. Il bifurque ensuite vers l'industrie de la chaussure en devenant secrétaire général de Kickers. Puis, en 1984, il entre chez Lancel, dont il devient le

directeur général, métamorphosant la marque. Il est ainsi repéré par Bernard Arnault, propriétaire du groupe LVMH, qui lui confie le département maroquinerie de Christian Dior en 1993. Trois ans plus tard, ce passionné qui n'a pas son pareil pour galvaniser la créativité de ses stylistes, tout en excellant dans le domaine de la gestion, est nommé Directeur général du groupe Christian Dior. En 1998, Bernard Arnault le choisit pour prendre la tête de Christian Dior Couture. La mission du nouveau PDG est de donner un coup de jeune à la griffe, tout en conservant l'héritage de son créateur, Christian Dior. Pour cela, il peut compter sur le plus extravagant et le plus inventif des stylistes : **John Galliano**, qui assure depuis 1996 la création de la haute couture et du prêt-à-porter

féminins. Mais Sidney Toledano peut également compter sur le talent de Victoire de Castellane, qui dirige depuis le 1^{er} janvier 1998 la branche haute joaillerie de Dior qu'elle a elle-même créée. Le tandem devient « dream team » avec le débauchage de **Hedi Slimane**, venu d'Yves Saint Laurent pour prendre la direction artistique de Dior Homme. La tâche de Sidney Toledano est de canaliser la créativité, mais aussi les ego de son équipe de génies. Il lui appartient aussi de réaliser des compromis permanents entre le désir des créateurs, les réalités financières et les exigences de qualité, et de trouver une cohérence entre la haute couture et le prêt-à-porter. Sous sa houlette, Christian Dior Couture se métamorphose, devenant l'une des griffes de mode les plus innovantes et les plus

iconoclastes. Chaque défilé est un événement. Mais la mode est un univers où jamais rien n'est figé. En 2007, Hedi Slimane quitte Dior où il est remplacé par Kris Van Assche, plus sage. En 2011 éclate le scandale Galliano : les propos antisémites du créateur entraînent son départ de la Maison. Le discours émouvant de Sidney Toledano lors du dernier défilé créé par son ex-styliste, rappelant les valeurs de la maison Dior, frappe les esprits. C'est **Bill Gaytten**, le bras droit de Galliano, qui a pris la relève pour les collections haute couture 2012, dans un souci de continuité. Les défilés conçus par Gaytten ont rassuré : la griffe Dior est toujours là, mélange de créativité frisant l'outrance, d'innovation, de rêve et de sensibilité artistique. Sidney Toledano veille au grain.



Alber Elbaz ET ELBAZ CRÉA... LA FEMME

CE JUIF MAROCAIN ÉLEVÉ À TEL-AVIV EST DEvenu EN QUELQUES ANNÉES L'UN DES PLUS GRANDS DESIGNERS AU MONDE.

PAR OMAR MRANI

« Uniques », « intemporelles », « sublimes » : tels sont les qualificatifs que les créations du designer Alber Elbaz suscitent auprès de la gente féminine

à chacune de ses nouvelles collections. Surnommé le Woody Allen de la couture, du fait de ses lunettes rondes, de sa silhouette rondouillarde, de sa timidité en public et de son caractère réservé, Alber Elbaz, juif marocain né à Casablanca et très tôt émigré en Israël, n'en est pas moins l'un des designers les plus remarquables, les plus doués et les plus extravagants de sa génération. Son succès, il

le doit principalement au fait qu'il sait « observer » les femmes. Et du coup, il « sait » les rendre heureuses en leur confectionnant des vêtements élégants certes, mais aussi pragmatiques. Des tenues qui les mettent en valeur pour le plus grand bonheur des hommes qui en tombent amoureux. Pas étonnant que le créateur derrière le renouveau de Lanvin soit devenu le chouchou de ces dames !

L'ENFANT PRODIGE

Né à Casablanca en 1961, c'est dans la banlieue de Tel-Aviv que le jeune Alber passe son enfance. Son père, coiffeur, décède alors qu'il est très jeune. C'est sa mère, une artiste espagnole, qui s'occupera de lui et de ses quatre frères et sœurs. Très jeune, l'enfant développe un goût pour l'univers du vêtement. Pendant de longues heures, il dessine des tenues pour de belles femmes imaginaires qu'il pare de dorures de satin et de taffetas. Cette passion précoce pour les belles toilettes le pousse à intégrer, dès l'adolescence, le Shenkar College of Textile Technology and Fashion de Tel-Aviv, la meilleure école de stylisme en Israël.

En 1985, Alber décide de prendre son destin en main. Avec une centaine de dollars en poche, il débarque à New York avec l'objectif de conquérir le monde de la mode. Son talent est vite remarqué par le gourou de la mode new-yorkaise, **Geoffrey Beene**. Sous sa férule, il apprend, sept ans durant, toutes les ficelles du métier. A propos de son mentor, Alber dira qu'il a fait de lui le créateur qu'il est devenu. En 1997, Alber Elbaz, et ce, alors qu'il s'est taillé une solide réputation de designer de talent à New York, remet son destin en jeu en s'exilant à Paris, la capitale de la mode mondiale. C'est qu'il a reçu une proposition qu'il ne peut refuser : celle du patron de **Guy Laroche** qui lui offre de devenir directeur de création de la prestigieuse marque. En France, Alber a, dans un premier temps, du mal à se faire à l'univers parisien. Il ne partage pas, comme les autres designers de sa génération, le goût pour les mondanités, activité hautement recommandée pour qui veut réussir dans le domaine du paraître. Mais c'est ainsi, Alber ne conçoit son travail qu'entre les murs d'un atelier. Et c'est là qu'il passe la majeure partie de son temps. En compagnie des « petites mains », il suit au plus près la création de ses vêtements. Travailleur acharné, il se voue corps et âme à revisiter les classiques de la maison Laroche dans une approche pleine de vie qui charmera aussi bien le public que la presse.



Son succès fulgurant ne laisse pas indifférent les grandes maisons de couture parisienne qui flairent en lui le talent à l'état brut. Et c'est Pierre Bergé, l'homme d'affaires avisé, le pygmalion d'**Yves Saint Laurent**, qui le choisit pour succéder à YSL lui-même à la direction du prêt-à-porter féminin **YSL Rive Gauche**. C'est qu'il y a une filiation artistique perceptible entre Elbaz le Marocain et Saint Laurent l'Algérien. Tous deux ont une vision très pragmatique de la mode. Celle de fournir aux femmes des vêtements qui les subliment, mais aussi des vêtements qu'elles vont pouvoir porter au jour le jour sans se soucier de « **pouvoir sortir du taxi ou se resservir du dessert** », dit Elbaz. De nouveau, grâce à son talent, Alber va exceller dans sa tâche et attirer dans les boutiques YSL la jeunesse hype parisienne. Mais quand Gucci rachète l'enseigne en 2000, il quitte le navire.

L'AVENTURE LANVIN

En 2001, commence pour lui l'aventure Lanvin, lorsqu'il prend la direction artistique des collections accessoires et prêt-à-porter femme. En se plongeant dans les archives de la maison, il comprend qu'il vient d'entrer dans un univers proche du sien, porté par le mot « désir ». En trois ans à peine, il épouse l'esprit de la maison pour mieux le réinventer. Le succès est au rendez-vous. Le chiffre d'affaires est multiplié par quatre. Alber fait siens les motifs art déco, les broderies et les sequins, pour faire rimer élégance et modernité, sobriété et glamour. Ce travail lui vaudra les plus prestigieuses distinctions : le Fashion Award of Artistry of Fashion du CFDA, le Design Star Award, et même la Légion d'honneur. Avec le temps, le style Elbaz se distingue pour devenir une marque de fabrication. Il crée des vêtements « cosmétiques », complices, qui s'adressent à toutes les morphologies pour les sublimer. Grâce à lui, la boutique du Faubourg-Saint-Honoré propose des vêtements d'émotion qui permettent à chaque femme de se sentir belle et unique, « parce qu'une femme qui se sent belle, est vraiment la plus belle femme du monde ».



Hicham Oumlil

L'ORFÈVRE DU SUR-MESURE

Rien ne prédestinait à la mode ce natif de Casablanca, parti aux États-Unis bac en poche mais sans idées précises ni moyens financiers, si ce n'est un goût prononcé pour l'élégance et le chic vestimentaire. C'est ainsi que, en quête d'un job à défaut d'une vocation, il se présente à une boutique italienne de San Francisco, Krizia. Amusé par la franchise et la spontanéité de ce jeune Marocain, le propriétaire de la boutique l'embauche. Auprès de lui, Hisham apprend tout de l'univers magique et palpitant de la mode. En parallèle, il prend des cours de design à l'université. Après deux ans de bons et loyaux services auprès de Krizia, Hisham est désormais au fait du savoir-faire et du savoir-vivre italien.

UN VISIONNAIRE DOUÉ D'UN STYLE PROPRE

Durant les années 2000, après avoir travaillé pour plusieurs designers et marques célèbres, Hisham éprouve le besoin de changer d'air. Après un passage par l'Italie, il s'installe à New York et accepte la proposition d'emploi de la célèbre marque italienne de cachemire Loro Piana. Les propriétaires cherchent à redresser le sur-mesure et à rajeunir leur clientèle. Hisham travaille pendant huit mois pour présenter une collection qui donne une nouvelle orientation à la marque vieillissante. Bien qu'hésitant, le top management de Loro Piana met à sa disposition les milliers de tissus que la société manufacture, ainsi qu'un atelier de sur-mesure à Manhattan. Hisham prépare donc une offre où les articles Loro Piana sont subtilement retouchés. Il remonte un peu les poches des vestes, repique légèrement le dos, réajuste le revers et propose une

L'HABILLEUR DES BANQUIERS, DES DIPLOMATES ET DES MARCHANDS D'ART, QUI A ÉTÉ CLASSÉ EN 2008 PAR LE LIVRE AMERICAN BEAUTY PARMIS LES PLUS GRANDS CRÉATEURS AMÉRICAINS DEPUIS 1930 PEUT S'ENORGUEILLIR D'ÊTRE LE DIGNE AMBASSADEUR DE LA SOPHISTICATION ET DU RAFFINEMENT MAROCAIN EN AMÉRIQUE. PORTRAIT.

PAR OMAR MRANI

ligne de tissus moins traditionnelle. Le tout pour offrir à une clientèle rajeunie un look qui lui corresponde. Ses inspirations, il les puise autant dans la littérature et l'architecture d'intérieur que le cinéma. Sa spécialité reste les vestes de soirée en soie pliée et les manteaux près du corps. Bien qu'il respecte les

canons traditionnels tendant vers l'âge d'or du costume masculin américain tel qu'il était dans les années 40 et 50, du type « Mad Men », Hisham introduit des éléments de modernité et un brin d'originalité. Et ce, afin que ses créations sur-mesure donnent un cachet unique à celui qui les porte. Lorsqu'il présente aux gens

de Loro Piana sa collection A/H 2009, inspirée du personnage de Daniel Day Lewis dans le film *There will be blood*, Hisham essuie un refus motivé par de l'incompréhension et la peur de faire fuir une clientèle trop conformiste. « Pourtant, *There will be blood*, c'est toute l'histoire de l'Amérique », s'étonne le créateur.



NEW YORK FASHION WEEK : LA CONSÉCRATION

Heureusement qu'il existe une frange de la population américaine, plus progressiste, qui apprécie les œuvres vestimentaires d'Hisham. Ce dernier, malgré sa déconvenue avec les dirigeants de Loro Piana, tire un grand profit de cette expérience. C'est ainsi que, dès 2005, il crée sa propre marque, sobrement intitulée Oumlil. Ses premières collections font sensation à chacune des fashion weeks de New York auxquelles il participe. Oumlil, la marque, a pour mantra de décorseter l'homme et de permettre à son corps de respirer dans des vêtements seyants et en harmonie avec sa nature profonde, sans pour autant en faire une gravure de mode précieuse et affectée. Lors de la dernière Fashion Week de New York, en septembre 2011, Hisham a présenté sa nouvelle collection intitulée « 60 secondes ». Une collection qui a provoqué un torrent de louanges de la part tant des professionnels que de sa fidèle clientèle, parmi lesquels Jon Hamm de la série *Mad Men*, Ed Westwick de *Gossip Girl* et le réalisateur Oliver Stone.

